

Préambule

Saint-Étienne est née il y a quelques siècles, de l'association de plusieurs communes, dans un contexte de collines et de vallées.

L'identité stéphanoise s'est construite autour de son développement minier et industriel, particulièrement massif au XIX^{ème} siècle. La ville a été façonnée par la révolution industrielle : les crassiers sont devenus les nouvelles collines du paysage, le Furan un outil de production puis l'égout de la ville.

La cité comptait une forte population ouvrière qualifiée pour des entreprises patronales. A l'opposé, l'Etat par la Manufacture royale, impériale puis nationale d'armes et l'école, plus égalitaire, ont souvent été ressentis comme une concurrence par le patronat local. Cela se perpétue parfois encore aujourd'hui.

L'Etat qui avait massivement investi dans les grandes industries nationalisées a semblé abandonner la ville par à un certain désinvestissement.

L'urbanisation de la ville est hétérogène et avec toutes sortes de formes, de couleurs, de matières juxtaposées sans autre ordre que ceux imposés par les collines et le plan en damier. A cause de tous ces facteurs, on ne retrouve pas l'image traditionnelle des villes telles qu'on les imagine avec leur unité et leur cohérence.

Saint-Étienne présente donc des architectures et des formes diverses, de qualité très variable : cours intérieures et petits jardins, rues étroites, " villages perchés ", cités-ouvrières... le tout au sein d'une " structure en peigne " ayant comme ligne directrice la grand rue, longue de 7km.

Aujourd'hui, la ville, qui a grandi dans l'urgence, cherche un second souffle. L'habitat est souvent dégradé, le tissu économique termine tant bien que mal sa reconversion, les infrastructures (routières et ferroviaires) cisailent et divisent la ville en quartiers déséquilibrés.

Les années 70 ont connu les deux dernières grandes opérations urbaines, Centre 2 et Bergson, qui si elles ont permis de créer des quartiers homogènes, ont traumatisé de nombreux Stéphanois par l'importance des démolitions qu'elles ont nécessitées.

Les vingt dernières années ont été marquées par des politiques d'aménagement menées par la droite qui ont vidé la ville en la démenageant à la campagne.

Sur le plan démographique, on constate que la Loire est le seul département de Rhône-Alpes à perdre encore des habitants. La ville de Saint-Étienne est particulièrement frappée par la perte de plus de 20 000 habitants depuis le recensement de 1990. Il existe près de 40 000 logements excédentaires. Ce dépeuplement s'explique notamment par le départ, encouragé par les équipes en place, vers la périphérie de la ville d'une partie des habitants : il y a un déménagement de Saint-Étienne vers le nord (Andrézieux-Bouthéon, Saint-Galmier et Montbrison), le sud (Pilat et Haute-Loire), ainsi qu'en direction de Lyon.

Des projets sont annoncés par la municipalité sortante comme porteurs du salut stéphanois comme le Design. S'il est vrai que des professionnels sont intéressés, ces projets ne suffiront pas à assurer le nouvel élan de l'agglomération.

La municipalité sortante conçoit son avenir dans un modernisme dépassé au lieu de réinvestir ses quartiers, corriger les dysfonctionnements, mettre en valeur les spécificités et les richesses stéphanoises...

Sur le plan économique, le bassin d'emploi stéphanois souffre d'un cruel manque d'anticipation de la reconversion. Cela gêne le développement économique à long

terme.

Le taux de chômage qui paraît proche des chiffres nationaux cache que :

- ce " bon " score est en partie dû à l'âge moyen très élevé des habitants (les jeunes partant vers des villes plus dynamiques).

- les actifs travaillent pour beaucoup sur Lyon et l'agglomération stéphanoise et non à Saint Etienne.

Ces éléments favorisent et risquent de développer un appauvrissement de la population, déjà sensible en centre-ville.

La dégradation de l'habitat et le manque de cohérence des actions pour remédier à ces problèmes y sont sans doute pour beaucoup. La municipalité sortante et les administrations de l'Etat restent arc-boutées sur la critique stérile des territoires voisins au lieu prendre en main la destinée de la ville. Une véritable analyse des besoins de logements de Saint-Étienne, notamment pour les catégories intermédiaires et supérieures, est indispensable pour construire l'avenir.

La périurbanisation et la concurrence des territoires au sein de l'agglomération posent la question des enjeux de déplacements et de consommation de l'espace.

L'utilisation optimale des outils que sont les Schémas de Cohérence Territoriale (SCoT), les Programmes Locaux de l'Habitat (PLH), les Plans de Déplacement Urbain (PDU) et les Plans Locaux d'Urbanisme (PLU) permettrait pourtant d'apporter des réponses satisfaisantes aussi bien à Saint-Étienne qu'à sa couronne... Mais il faut pour cela ne pas les confier aux responsables de la situation actuelle.

D'ailleurs, la ville de Saint-Étienne et la communauté d'agglomération tardent à établir correctement et en concertation de tels documents, ce qui n'est pas étonnant.

Par exemple, le Programme Local de l'Habitat de Saint Etienne Métropole est en révision et celui qui s'applique aujourd'hui est très insuffisant quant à ses objectifs chiffrés et aux délais de réalisation. Il n'impose rien aux PLU notamment pour imposer l'application des obligations de mixité sociales entre les communes. Il est sans véritable réflexion de fond sur chaque quartier et n'a établi aucune analyse de la mixité par grand quartier de la ville de Saint-Étienne. Une analyse de la répartition des logements sociaux, notamment par type de financement (PLAi, PLUS et PLS) est indispensable pour établir une véritable stratégie de mixité sociale sur la ville.

Aujourd'hui, les différents dispositifs du logement social entraînent de profondes disparités qui conduisent à des erreurs en matière de politique du logement :

- * Coupures entre les quartiers au détriment du lien social et humain ;
- * Absence de mixité sociale et d'activité ;
- * Déstructuration du tissu économique local (PME-PMI) ;
- * Patrimoine stéphanois en danger.